

ajoutera : " tiens, voilà l'argent, tu paieras." Ainsi, en payant toujours comptant elle se procurera ses provisions à meilleur marché.

O.-S. MICHEL,
Sherbrooke.

(*L'Echo paroissial du S.-C.*).

Gaspillage

" S'il y a une chose qui s'appelle le haut coût de la vie, il y en a une autre qu'on nomme le coût de la haute vie. Pourquoi tant gémir sur la première si l'on n'a pas le courage d'admettre la seconde ? Pourtant, il suffit d'un peu d'esprit d'observation pour constater que les mœurs d'aujourd'hui sont d'une extravagance ruineuse comparées à celles d'autrefois.

Il y a vingt ans, il n'y avait pas d'automobiles. A présent il y en a trop. Ne va-t-on pas jusqu'à s'endetter et vendre sa maison pour se procurer ce luxe dispendieux ? La bonne moitié de ceux qui brûlent les routes en automobile n'en ont pas le moyen ; ils brûlent aussi la chandelle par les deux bouts.

Il y a vingt ans, les théâtres étaient rares, fréquentés seulement par un petit nombre. De nos jours, il y en a beaucoup. Plus on en construit, plus ils se remplissent à déborder. Le fameux cinéma coûte, en définitive, plus cher à la famille de l'ouvrier, chaque mois, que ne coûtait le théâtre véritable à la classe aisée, il y a un quart de siècle.

Il y a vingt ans, le sport ne coûtait encore que peu de chose. A présent, il absorbe des sommes fabuleuses. Qu'il s'agisse de billard, de goudet, de balle, de tennis, tous les articles requis sont de fabrication coûteuse. Il y a bien des jeunes gens, et d'autres pas jeunes du tout, qui n'en croiraient pas leurs yeux, s'ils établissaient le chiffre total exact de ce que leur coûte chaque année leur amour du sport.

Il y a vingt ans, on ne voyageait pas comme maintenant. Les chemins de fer ne peuvent suffire à transporter les touristes. On se déplace souvent ; on va à de lointaines distances. Là comme ailleurs, il y a un abus incontestable. Les prix ont doublé ; le trafic aussi !

Il y a vingt ans, le cigare, même à cinq sous,

restait l'apanage des professionnels, ou n'était fumé qu'en certaines circonstances exceptionnelles. Maintenant, tout le monde déguste des havanes à cœur de jour.

Il y a vingt ans, chacun se barbifait soi-même, chacun cirait ses propres bottes, chacun transportait ses emplettes.

Il y a vingt ans, la mode était une reine ; elle est devenue un tyran. S'agit-il de vêtements ? Seuls les meilleures étoffes et les tissus les plus dispendieux trouvent preneur. Chapeaux, fourrures, chaussures de grand prix sont l'apanage de jeunes filles ou de jeunes femmes de condition plutôt modeste, avec ce résultat que la haute aristocratie s'en venge en ayant recours à des combinaisons d'un prix fantastique. S'agit-il d'aliments ? Les mets frugaux de l'ancien temps ont fait place partout à une nourriture, mieux apprêtée peut-être, mais plus dispendieuse et moins hygiénique surtout.

On gaspille avec une rage démoniaque. Pour les amusements, les parties de plaisir, la gourmandise, l'argent roule sous le bout du doigt tant qu'on en a. Il y a des boîtes de chocolat de dix à quinze piastres et cela se vend ! Les jeunes gens se cotisent entre eux pour se promener en automobile, à cinq piastres par heure. On porte des chemises et des bas de soie. On est endimanché tous les jours de la semaine. C'est comme une folie de prodigalité.

La société moderne est atteinte d'un cancer qui la ronge : le gaspillage, issu du matérialisme brutal d'une civilisation antireligieuse, entretenu par une incommensurable vanité. Jouir de la vie le plus possible, c'est le mot d'ordre, du haut en bas de l'échelle sociale. Au chapitre du travail, du sacrifice, de la modestie, on retranche tout ce que l'on peut ; à celui du plaisir, du confort, du luxe, on ne connaît pas de mesure. Aussi, ça coûte cher.

CHARLES LECLERC

[*Le Prévoyant.*]

A L'ÉCOLE

L'Instituteur.—Pourquoi l'eau des rivières et des lacs est-elle si basse en été ?

Un élève.—C'est parce que les poissons ont tellement soif qu'ils absorbent toute l'eau.